

les soucis du siècle

Jésus se mit à enseigner la foule, parlant des «mystères du royaume de Dieu» (Luc 8:9). Dans la parabole du semeur, il décrit l'œuvre de la Parole de Dieu dans la vie de ceux qui l'entendent. Il démontra que seule une minorité d'hommes portent des fruits après avoir entendu la Parole (Matthieu ch. 13; Marc ch. 4 et Luc ch. 8).

Il est question, dans cette parabole, de certaines **épinés** qui «*étouffent la parole et la rendent infructueuse.*» (Matthieu 13:22). Ce n'est pas que la parole est alors incomprise ou persécutée (13:19, 20). Elle ne porte simplement aucun fruit chez celui qui l'entend.

Il est donc question de gens qui entendent la parole, qui la comprennent, mais en qui elle ne produit aucun fruit. La cause de cet échec est le sujet de cette étude. Ces épinés qui étouffent la bonne se-

mence, que représentent-elles? Matthieu, Marc et Luc nous disent tous trois qu'il s'agit de trois choses:

- 1) LES SOUCIS DU MONDE
- 2) LA SÉDUCTION DES RICHESSES
- 3) LES CONVOITISES ET PLAISIRS DE LA VIE.

Si c'était vrai au temps de Jésus, combien plus aujourd'hui? Notre époque est gouvernée par trois rois: Soucis, Richesses et Plaisirs. Notre époque plie le genou devant trois religions: Soucis, Richesses et Plaisirs. Les moyens modernes de communication ressassent les trois mêmes thèmes: Soucis, Richesses et Plaisirs. L'homme d'aujourd'hui a fort à faire pour ne pas se laisser envahir par de telles épinés. Le chrétien, lui, n'a que deux possibilités: soit qu'il arrache les épinés, soit qu'il les laisse croître. Il semble que beaucoup de chrétiens préfèrent opter pour la seconde alternative...

IL FAUT APPRENDRE A RECONNAITRE LES ÉPINES POUR POUVOIR LES ARRACHER

1) Les soucis du monde

- a) Qu'entend Jésus par «*soucis du monde*»?

En Matthieu et Marc, il est question des «*soucis du monde*»; en Luc, il est simplement fait mention des «*soucis*». Les évangiles nous présentent donc ces «*soucis*» dans le sens le plus large; on peut les appliquer

à toutes les dimensions de notre vie terrestre (cf. Philippiens 4:6); on peut conclure que tous ces «*soucis*» empêchent l'œuvre de la Parole de Dieu.

Mais Matthieu et Marc nous donnent une précision supplémentaire; ils qualifient ces soucis de «*soucis du monde*». «*Le monde*» est, dans

les deux évangiles, le mot grec «aion» qui signifie «le siècle, l'époque» (M. Carrez, Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament page 20). Ce mot décrit tout ce qui a rapport au temps présent dans lequel nous vivons, nous les hommes. Dieu, quant à Lui, ne vit pas dans ce temps:

il vit dans l'éternité (aionios). Ce sont deux dimensions bien distinctes du temps. Le souci de ce qui touche au présent siècle (aion) est contrasté au souci de ce qui touche l'éternité (aionios).

Le mot «souci» est, dans le texte original, «merimna» qui signifie «inquiétude, anxiété, angoisse». On retrouve encore ce substantif en Luc 21:34:

«Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'apesantissent par les fumées du vin et de l'ivresse et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste, comme un filet»;

Un examen de l'emploi du verbe «merimnaō» dans le Nouveau Testament indique qu'il a trait surtout **aux problèmes et aux besoins essentiels de la vie quotidienne**. C'est du vêtement et de la nourriture dont Jésus nous recommande de ne pas nous soucier (Matthieu 6:25-34). Le verbe «se soucier» est employé dans un sens positif lorsqu'il s'agit de nos rapports avec nos frères et sœurs en la foi. Ainsi, je dois avoir le souci que mes frères et sœurs auront la nourriture et le vêtement; souci qui doit d'ailleurs s'étendre à tous les domaines de leur vie *«afin qu'il n'y*

ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin (en grec «se soucient») *les uns des autres»* (Voyez I Corinthiens 12:25, 26; Jacques 2:14-19; I Jean 3:17). Quant à mes besoins, l'exhortation de l'apôtre Paul est que je ne m'en soucie aucunement (Philippiens 4:6).

Faut-il donc baisser les bras et trouver dans ces paroles du Christ un prétexte à la paresse et à l'irresponsabilité? Christ aurait-il oublié que *«l'homme mangera son pain à la sueur de son front»* (Genèse 3:17)? Devons-nous cesser tout travail et nous mettre à mendier notre nourriture sous prétexte de servir le Seigneur, sous prétexte de spiritualité? Le Seigneur lui-même nous interdit de tirer de telles conclusions (I Thessaloniens 4:10-12; Romains 12:11; 13:8).

Mais si la nourriture et le vêtement ont leur place dans l'existence matérielle et que c'est même un crime d'ôter au travailleur son salaire (Jacques 5:4), il n'en reste pas moins vrai que le cœur humain doit choisir. Il ne peut être à la fois rempli du souci des choses quotidiennes et s'inquiéter des choses spirituelles. L'un doit faire place à l'autre. Pourquoi pouvons-nous avoir une telle confiance? La raison est fort simple: si le chrétien ne peut avoir une telle confiance, Jésus est un menteur. En effet, Jésus affirme, promet, certifie, que celui qui cherche d'abord le royaume et la justice de Dieu, recevra toutes ces choses par surcroît (Matthieu 6:33). C'est sur la base des promesses divines que Jésus

Chers amis, pouvons-nous tous être dirigés par cette lumière?

peut dire à ses disciples:

«Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.» (Matthieu 6:34)

C'est sur ce point précis que la foi de nombreux chrétiens est mise à l'épreuve. A les entendre parler, on a des doutes sur l'authenticité de leur foi. Mais peut-être s'agit-il d'autre chose... peut-être confondent-ils nourriture et vêtement avec voiture, maison de campagne, vacances au bord de la mer, cinéma, ski, restaurant etc... Cela ne serait pas étonnant à une époque où l'on considère le superflu comme un dû!

Petit à petit les épines font place au blé. Il faut prendre garde car cela se fait imperceptiblement jusqu'au jour où il est trop tard. Le chrétien qui vient de se convertir ne doit pas attendre: il doit se détourner complètement du souci des besoins matériels de la vie. Il doit, dès les premiers instants de sa vie chrétienne, prendre conscience que Celui qui est maintenant son Père céleste connaît tous ses besoins (Matthieu 6:32). Les soucis du monde doivent faire place à une confiance absolue en notre Père céleste (Matthieu 6:25-32).

Impossible! dites-vous. Mais, avez-vous déjà essayé?

II. LA SÉDUCTION DES RICHESSES

Les richesses contiennent en elles-mêmes un pouvoir de séduction; «richesses» et «séductions» sont, pourrait-on dire, synonymes. Luc ne parle même pas des «séductions» de la richesse; il se contente de dire que *«ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole, s'en vont, sont étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ne donnent pas de fruits mûrs.»* (Luc 8:14).

Pour tenter Jésus, Satan lui offrit *«la gloire des royaumes»* (Luc 4: 5, 6). Jésus s'était fait pauvre en ce qui concerne les choses de ce monde et Satan lui offrait la gloire des royaumes de ce monde. Satan le savait bien: la simple possession des richesses présente de grandes difficultés à celui qui veut être spirituel.

D'ailleurs, pour quelle raison Jésus a-t-il choisi de naître et de vivre pauvrement? Était-ce seulement pour nous donner un exemple? N'était-ce pas pour être dans les conditions idéales pour accomplir son ministère terrestre? N'enseignait-il pas de même à ses disciples? N'était-ce pas aussi pour mettre en évidence la vérité de ses enseignements? Combien de riches se sentent-ils vraiment «pauvres»? Et combien d'entre eux ont faim? Combien de riches pleurent et sont affligés? (Luc 6:20, 21). Pour être un disciple de Jésus, c'est pourtant là qu'est le commencement: se savoir pauvre, avoir faim, être affligé. Notez bien le contraste, en Luc 6:20 à 25, entre les pauvres et les riches.

Jésus a dit à propos du jeune homme riche qui voulait devenir son

disciple: *«En vérité, je vous dis qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux»* (Matthieu 19:23, traduction littérale). Ne l'oublions pas: le jeune homme riche pouvait dire à Jésus: *«j'ai observé tout cela»*. Cet homme était pieux et religieux... on peut même dire qu'il avait la foi en Jésus. Pourtant, même un tel homme n'a pas échappé à la séduction des richesses! Sommes-nous bien certains de n'être point sensibles aux richesses... ou à tout ce qu'elles pourraient nous procurer? Sommes-nous bien certains de ne pas commettre une erreur irréparable lorsque nous encourageons des jeunes chrétiens à tout faire pour avoir une «meilleure situation»? Est-il vraiment évident qu'il serait avantageux pour les membres de l'Église du Seigneur de s'enrichir au maximum? Est-il évident que ce sont effectivement les plus aisés de nos frères et sœurs qui donnent le plus pour l'œuvre du Seigneur?

Il est vrai que l'Écriture exhorte les *«riches du présent siècle»* à faire preuve de libéralité et de générosité (I Timothée 6:17, 18). Mais où la Bible enseigne-t-elle qu'il faut aspirer aux richesses — même pour

l'œuvre de Dieu? ! La Bible affirme, au contraire, que ceux qui désirent s'enrichir, qui y aspirent, tomberont dans la tentation et dans toutes sortes de pièges (I Timothée 6:9).

Dans la parabole du semeur, il est question d'une **séduction** qui est inhérente aux richesses (en grec «*apatē*», tromperie, artifice, séduction). Et ce sont, dit l'apôtre Paul, de tels «*artifices*» qui réveillent les convoitises du vieil homme (Éphésiens 4:22); ce sont, dit l'apôtre, de tels «*artifices*» qui provoquent la cupidité; et à la cupidité est jointe *«toute espèce d'impureté»* (Éphésiens 4:19). Il nous faut donc faire une chose essentielle: nous DÉ-POUILLER (Éphésiens 4:21). L'Écriture n'enseigne donc pas à aspirer aux richesses mais, au contraire, à aspirer au dépouillement. Jésus exhorte ses disciples non pas à amasser des trésors sur la terre mais plutôt à amasser des trésors dans le ciel (Matthieu 6:19-21). En fait, Jésus dit textuellement ceci: **«Ne vous amassez pas des trésors sur la terre...»**

«Je suis assez fort! dites-vous». Comment le savez-vous si vous n'avez jamais été riche? Regardez plutôt ceux qui sont riches. Combien d'entre eux s'attachent vraiment aux choses spirituelles?

III. LES AUTRES CONVOITISES ET PLAISIRS DE LA VIE

«Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.»

(I Jean 2:17)

«N'est-il pas permis de s'amuser, de se distraire? Le chrétien n'est-il pas quelqu'un de libre? » Ainsi parle le chrétien sans maturité.

«Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas.» Ainsi parle le chrétien mûr qu'est l'apôtre Paul (I Corinthiens 10:23).

Soyez-en certains, que personne ne vous en fasse jamais douter: en Christ nous avons la liberté. Que Dieu nous garde bien d'interdire ce qu'Il n'a pas interdit! Qu'il nous

garde bien d'empiéter, par des préceptes humains et charnels (Colossiens 2:16-19), sur votre liberté dans le Seigneur.

Mais sachez aussi ceci: l'usage de la liberté est un long apprentissage dans lequel on commet bien des erreurs (Galates 5:13). Sachez que le fait d'être libre ne vous rend pas automatiquement saint. Sachez que la chair continue à avoir des désirs qui sont contraires à ceux de l'Esprit qui nous a été donné (Galates 5:16). Sachez enfin que le dieu de notre siècle s'appelle PLAISIR.

LE DIEU DE NOTRE SIECLE S'APPELLE PLAISIR

1) Le dieu Plaisir

Plaisir est le seul faux dieu qui soit universel. Il sait être présent en tout lieu et à toute époque. Il sait se faire aimer des jeunes gens et des vieillards... comme dit Boileau: «chaque âge a ses plaisirs...»

En Luc, dans l'explication que Jésus donne de la parabole, les plaisirs de la vie sont naturellement liés à la possession des richesses (Luc 8:14).

Jacques, lui aussi, montre le lien entre la possession de l'argent et les plaisirs du monde (Jacques 4:1-3; 4:13; 5:6). Il est question de ceux qui demandent pour pouvoir **dépenser** en fonction des plaisirs qu'ils désirent assouvir, (en Jacques 4:3 le mot «dépenser» doit être pris dans son sens le plus concret de «dépenser de l'argent»; «plaisir» est parfois traduit «passions»). Le dieu Plaisir est un dieu coûteux; il est donc beaucoup plus à la portée des

riches. C'est encore là une raison du danger constitué par la possession des richesses: elles nous fournissent les moyens d'assouvir nos passions.

2) Les plaisirs du présent siècle

Selon quel critère pouvons-nous reconnaître, aujourd'hui, «les plaisirs de la vie» dont il est question dans la parabole du semeur? En effet, le mot «plaisir» n'a pas qu'un sens négatif. On peut dire ceci: les plaisirs qui nuisent à notre vie spirituelle sont constitués par tout ce que nous faisons, pensons ou disons pour nous satisfaire nous-mêmes (grec: *hēdonē*). En d'autres mots, le plaisir qui nuit est avant tout égoïste; et celui qui cherche ce qui lui plaît n'agit pas comme un disciple de Jésus-Christ (Romains 15:1, 3; Tite 3:3). Par contre, lorsque nos actions, nos pensées et nos paroles ont pour dessein de plaire à Dieu, nous sommes semblables au juste Enoch *«qui reçut le témoignage qu'il plaisait à*

Dieu» (Hébreux 11:5).

3) Faut-il faire plaisir aux autres?

Bien des chrétiens font l'erreur de vouloir plaire à tout le monde. Le chrétien doit plaire au prochain mais, précise l'apôtre Paul, *«pour ce qui est bien, en vue de l'édification.»* (Romains 15:2). Dieu ne nous oblige pas à faire quelque chose qui va à l'encontre de Sa volonté ou de notre conscience, simplement pour «faire plaisir à tout le monde»! Car sinon, quelles sont les limites d'une telle attitude?

Il n'y a donc qu'un plaisir valable et qu'il faut rechercher: celui d'édifier les frères et sœurs spirituellement. Le chrétien n'a pas de temps à perdre avec des futilités, des amusements, des plaisanteries (voyez Éphésiens 4:29, 30 et Éphésiens 5: 15-20). La recherche des plaisirs

entraîne deux conséquences: 1) elle empêche notre propre édification et 2) elle empêche l'édification de l'Église.

CONCLUSION:

Si vous ne portez de fruits, ou très peu de fruits, dans votre vie chrétienne, il y a une raison fort simple: vous vous attachez à l'une ou plusieurs de ces trois choses: les soucis du monde; les richesses, les plaisirs. La seule solution consiste à extirper ces épines de votre vie (cf. Matthieu 5:27-30) avant qu'elles ne vous envahissent et ne vous étouffent. N'attendez pas qu'il soit trop tard! Fuyez et évitez tout ce qui ne contribue pas à vous édifier spirituellement et vous verrez que l'Esprit de Dieu vous fera porter de nombreux fruits.

Agissez aujourd'hui!